

Dimanche des Rameaux : Se livrer à l'amour de Jésus

Se préparer à Pâques avec sainte Thérèse d'Avila
chaque vendredi, méditation proposée par
les frères Carmes de la Province de Paris



LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

Jésus se livre pour nous

Nous allons entrer dans la semaine sainte, la semaine décisive de la vie de Jésus sur terre. Elle s'ouvre par la fête des Rameaux où Jésus est acclamé comme roi. Mais Jésus surprend nos attentes humaines en se présentant à dos d'âne. Ce n'est pas un roi puissant chevauchant sa monture guerrière mais **un roi pacifique** qui s'avance vers Jérusalem. On l'accueille comme un roi, on étend des manteaux et des rameaux sous ses pieds, selon un geste qui manifeste l'allégeance. Pourtant quelques jours plus tard les mêmes personnes lui cracheront au visage. Malheur aux vaincus, à l'homme sans pouvoir, sans prestance. Surtout malheur à celui qui trompe les attentes humaines. Malgré tout Jésus s'avance vers sa destinée, libre des regards posés sur lui. Il s'avance à mains nues car son message est tout autre.

Qu'est-ce qui pousse ainsi le Christ à s'offrir ? Thérèse a compris par expérience que c'était son amour pour l'humanité. **Ce n'est pas un amour général et vague qui en définitive ne s'adresserait à personne. C'est son amour pour chacun de nous.** Christ vient ressusciter notre cœur pour y déployer sa vie et il le révèle à Thérèse :

« Sa Majesté l'a dit ainsi à la Cène: 'J'ai désiré avec ardeur' (Lc 22,15). Comment, Seigneur, n'avez-vous pas envisagé la douloureuse mort dont vous alliez mourir, si pénible, si effrayante? 'Non, car mon grand amour, mon désir du salut des âmes, surpassent incomparablement ces peines; celles, immenses, que j'ai endurées et que j'endure depuis que je suis sur terre sont assez grandes pour que les autres soient néant en comparaison.' » (5D 2,13)

Avec Marie de Béthanie : accompagner Jésus

Nous allons cheminer avec trois figures cette semaine. La première est la femme de Béthanie, identifiée à Marie dans l'évangile de saint Jean 12. Elle a compris l'amour de Jésus et l'exprime au cours d'un geste insensé pour les convives d'alors :

« Comme il se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux, alors qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un nard pur de grand prix. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or il y en eut qui s'indignèrent entre eux: «A quoi bon ce gaspillage de parfum? Ce parfum pouvait être vendu plus de 300 deniers et donné aux pauvres.» Et ils la rudoyaient. Mais Jésus dit: «Laissez-la; pourquoi la tracassez-vous? C'est une bonne œuvre qu'elle a accomplie sur moi. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous et, quand vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qui était en son pouvoir : d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement.» » (Mc 14,3-8)

Marie a l'intuition de ce qui va se passer et rien ne peut l'empêcher d'aller au-devant du désir de Jésus, pas même les regards des convives. Elle est dans la relation, eux dans l'efficacité. Son geste leur semble insensé et maladroit : il y avait mieux à faire. Pourtant ils ne se doutent pas qu'ils passent à côté de Celui qui s'est fait pauvre pour eux, eux qui semblent avoir souci des pauvres. Elle, **elle a manifesté son amour avec ce qu'elle avait**, avec tout son être. En versant le parfum, c'est elle-même qui se donne. Elle est à l'écoute du cœur de Jésus et a devancé son geste en se donnant elle-même, à sa façon. C'est ce qui a touché Jésus. Deux cœurs se sont rencontrés, se sont ouverts à une relation plus large, plus fondamentale. **Il n'en va pas de l'efficacité humaine, comme de la logique de l'amour.** Thérèse, très marquée par la figure de Marie de Béthanie chante avec elle

*« Cette divine prison,
de l'Amour avec lequel je vis,
a fait mon Dieu captif
et libre mon cœur ;
Mais voir mon Dieu prisonnier
Cause en moi une telle passion
Que je meurs de ne pas mourir. »*
(Poésie 1)

Contrairement à Judas, espérer

Un des convives réagira autrement, sans doute déçu par la personne de Jésus. Le Christ ne vient-il pas de dire qu'il va mourir ? Très probablement cet homme a déçu Judas. **Judas, trompé en son espoir ne croit plus en Jésus.** Il pense avoir marché avec un doux illuminé. Il n'a pu, pas su, plonger dans l'âme de Jésus, percevoir la puissance de l'amour à l'œuvre dans la fragilité de ce corps. Quand Marie livre un vase de parfum, Judas livre un homme, l'Homme. Judas a peut-être cru faire une bonne œuvre à sa façon, comme Marie. Mais son intention n'est pas aimante.

Voilà comment débute cette semaine décisive : par une trahison. Cela ne va pas pour autant arrêter l'œuvre de Jésus, ni son espérance de sauver même Judas.

« Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Et tandis qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit: «En vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera, un qui mange avec moi.» Ils devinrent tout tristes et se mirent à lui dire l'un après l'autre: «Serait-ce moi?» Il leur dit: «C'est l'un des Douze, qui plonge avec moi la main dans le même plat.» » (Mc 14,17-20)

A la manière des prophètes, Jésus ne vient pas condamner mais avertir Judas ; et par là il espère son repentir. *« Et tandis qu'ils mangeaient, il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna en disant: «Prenez, ceci est mon corps.» Puis, prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna, et ils en burent tous. » (Mc 14,22-23)*

Marie a tout donné en versant le parfum sur la tête de Jésus. **Jésus se donne totalement** à Judas au cours du repas. Il donne son amitié avec la paix, il donne son amour avec le vin qui deviendra son sang. Avertissement ultime. Judas s'enfonce dans la nuit... et nous peut-être avec lui... **Qui est Jésus pour nous ?** Voilà plusieurs années que nous essayons de marcher sur ses pas, autant que possible, que nous avons essayé de faire oraison. Et puis nous avons trouvé peut-être sécheresse et difficultés à avancer. Il y a aussi les épreuves de la vie familiale ou professionnelle. **Où est Jésus dans nos épreuves ?**

N'oublions pas que Thérèse aussi a eu la **tentation d'abandonner le Christ**. Certes l'oraison était l'espace qui s'ouvrait en elle à la rencontre de son ami. Elle pouvait ainsi converser avec Jésus, lui confier ses difficultés et peu à peu, passant de ses soucis à cette présence aimée, son âme se pacifiait. Mais au monastère, forte de son succès, de sa capacité de séduire, des entretiens répétés avec les galants, Thérèse s'éloigna de son Seigneur. Voici comment elle relit cette expérience qu'elle qualifie de 'trahison' :

« Je restai près de vingt ans au milieu de cette mer orageuse, tombant, me relevant, imparfaitement sans doute, puisque je retombais encore. (...) Oui, je peux le dire, c'est une des existences, les plus pénibles qu'il soit possible d'imaginer. Je ne jouissais pas de Dieu, et je ne trouvais pas de satisfaction dans le monde. Etais-je au milieu des jouissances frivoles, la pensée de ce que je devais à Dieu venait y mêler l'amertume; étais-je avec Dieu, les affections mondaines jetaient le trouble dans mon âme. C'est là une guerre si cruelle, que je ne sais comment j'ai pu la soutenir, je ne dis pas tant d'années, mais un mois seulement. Et malgré tout, je vois très bien que le Seigneur usa envers moi d'une grande miséricorde en me laissant, tout engagée que j'étais dans le monde, la hardiesse de faire oraison. Je dis la hardiesse. Y a-t-il, en effet, une hardiesse comparable à celle d'un sujet qui trame une trahison contre son roi, qui sait que sa trahison lui est connue, et qui, néanmoins, se tient sans cesse en sa présence ? Nous sommes tous sous le regard de Dieu, mais ceux qui s'adonnent à l'oraison s'y trouvent, me semble-t-il, d'une façon spéciale. Ils voient que Dieu les considère, tandis que les autres passent quelquefois plusieurs jours sans même se rappeler qu'il a les yeux fixés sur eux. » (V 8,2)

Si le terme de trahison peut nous étonner, il faut le prendre au sérieux dans la bouche de Thérèse : elle reconnaît avoir trahi son Ami, ou du moins l'avoir renié comme Pierre lors de la Passion.

Comme Pierre, attendre la Miséricorde

Tentation de trahir Jésus d'un côté parce qu'il ne semble pas tenir ses promesses, tentation de se renier soi-

même de l'autre côté parce qu'on a honte de soi et du coup, tentation de se punir en laissant le maître de la vie de côté. Il n'y a alors plus d'espérance et nous sommes livrés à nous-mêmes. A la suite de Jésus, mille tentations nous assaillent qui viennent saper notre espérance, attiédir notre foi. Le rocher sur lequel nous nous sommes appuyés semble faire défaut. Aux heures ultimes de nos engagements humains, nous sommes comme Pierre qui vacille en voyant cet homme, cet ami, se laisser bousculer, humilier sans réagir. Jésus n'a même pas cherché à se défendre, à prendre l'épée, à tenir tête : Pierre ne peut plus suivre. **Pierre fait défaut à Jésus parce que Jésus fait défaut à son attente.** Il voyait en Jésus le héros, et ce n'est qu'un misérable qu'il semble avoir sous les yeux. Après son triple reniement, le souvenir de la parole de Jésus lui percera pourtant le cœur :

« Pierre se mit à jurer avec force imprécation : «Je ne connais pas cet homme dont vous parlez.» Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite: «Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois.» Et il éclata en sanglots. » (Mc 14,66-72)

Pierre entend au fond de son cœur l'avertissement que Jésus lui avait fait à propos de son reniement. Il s'est lancé comme un fanfaron à la suite de Jésus, promettant de donner sa vie pour lui. Il s'aperçoit de sa lâcheté et pleure maintenant de honte. **Pourtant, par-delà son dépit, et à la différence de Judas, Pierre reste en relation.** C'est là que l'attendra Jésus à la résurrection pour lui dire qu'il est pardonné, que l'amour en lui est vainqueur de sa misère. Alors l'espérance renaît, mais dans une autre dimension de la vie, celle d'une autre vie plus grande, la vie de Dieu en nos cœurs.

« Ô bonté infinie de mon Dieu, il me semble vous voir et me voir ainsi! Ô délice des anges, quand je vois cela, je voudrais tout entière m'anéantir d'amour pour vous! Qu'il est donc vrai que vous supportez celui qui ne supporte pas votre présence! Ô quel bon ami vous faites, mon Seigneur, comme vous le choyez, comme vous le supportez, comme vous attendez qu'il se fasse à votre nature, tout en supportant, Vous, la sienne! Vous tenez compte, mon Seigneur, des moments où il vous aime, et il suffit

d'un grain de repentir pour que vous oubliiez combien il vous a offensé. Je l'ai vu clairement par moi-même, et je ne comprends pas, mon Créateur, pourquoi tout le monde ne tenterait pas de se rapprocher de vous dans cette intime amitié. » (V 8,6)

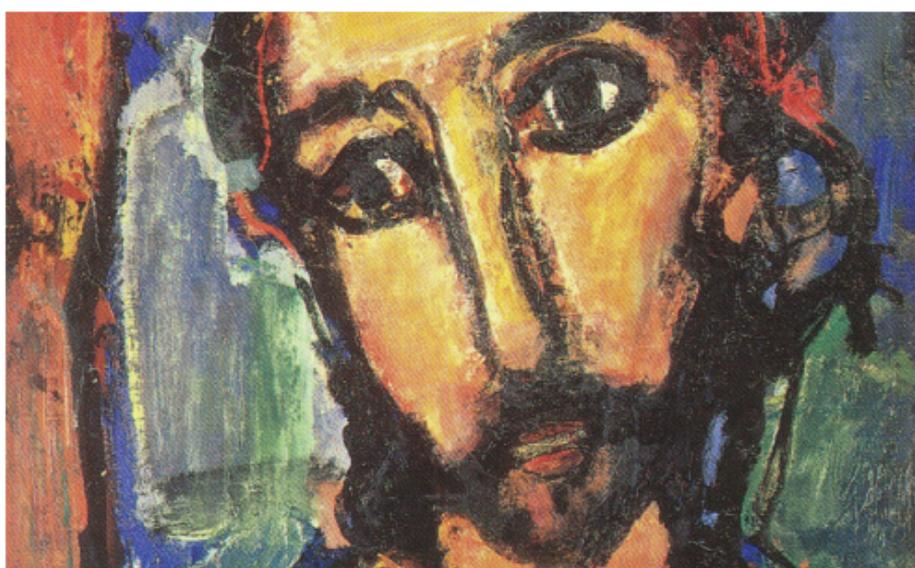
Avec Marie et Pierre nous suivrons Jésus et attendrons le don de sa miséricorde : sa lumière éclatera dans la nuit de Pâques. **Livrons-nous ensemble à son amour !**

fr. Yannick Bonhomme (Lille)

TÉMOIGNAGE : « CETTE PAROLE ME TRANSFORME »

« Qu'est l'oraison dans ma vie ? C'est avoir le cœur tendu vers Dieu. Le chercher, L'attendre, parfois Le regarder. Le matin, c'est une remise de ma journée telle qu'elle va se présenter, mais sans la connaître à l'avance. Remise dans les mains du Seigneur qui m'aime. Le soir, c'est une remise de ce que cette journée a été vraiment. Dans l'oraison, je remets toutes mes peurs, toutes mes angoisses. Elles s'y apaisent. Je rumine la Parole de Dieu pour qu'elle s'infilte dans mes pensées et dans mes actes les plus quotidiens. Peu à peu, j'observe que cette Parole me transforme, par petites touches. Cette Parole va éclairer les recoins les plus obscurs de mon être. Je pars toujours de quelques mots de l'Écriture car j'ai la conviction que c'est là que se dit le Dieu Tout Autre. Dieu s'y révèle autre que toutes les projections raisonnables que je suis tentée de Lui faire dire. C'est toujours à l'Écriture que je reviens, sans cesse. J'essaie d'être honnête face à ce que l'Esprit cherche à me dire. Le plus difficile, c'est de trouver les moments de la journée, matin et soir, qui me permettent d'être fidèle à cette oraison. Mais cela vaut le coup ! »

LUNDI 30 MARS



Christ de Rouault

« O quelle chose grave que le péché, puisqu'il a tué Dieu dans de telles douleurs... O chrétiens, il est temps de défendre votre Roi et de lui tenir compagnie dans sa grande solitude. Aidez votre Dieu à pleurer. »
Exclamation 10

« Les disciples, tout interdits, dirent : Qui donc peut être sauvé ? Jésus leur dit : 'Pour les hommes, c'est impossible mais pour Dieu tout est possible.' »
Matthieu 19,26

MARDI 31 MARS



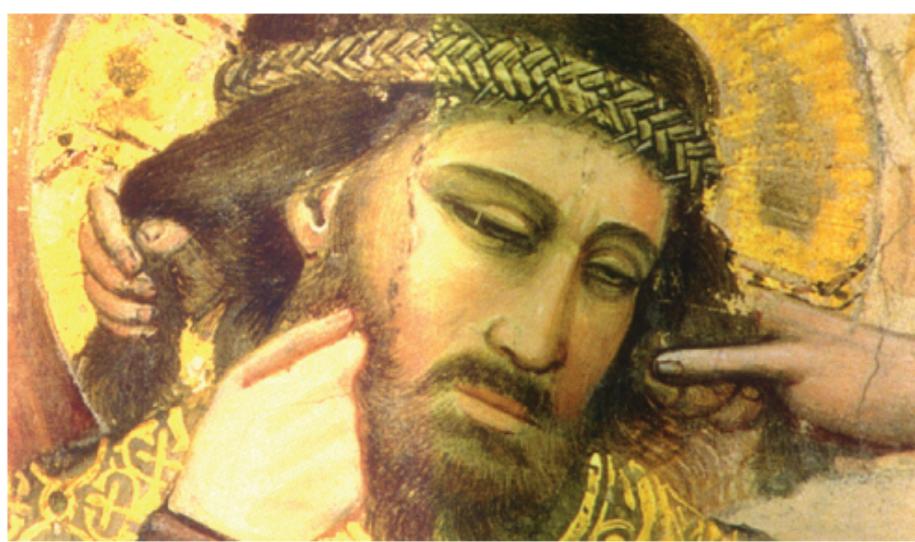
Marie-Madeleine

« C'est un très bon ami que le Christ, nous voyons l'homme en lui, nous voyons ses faiblesses, ses épreuves, et il nous tient compagnie... Ce Seigneur fut déserté par toutes les consolations ; il fut laissé seul dans l'épreuve. Nous, ne l'y laissons pas. » Vie 22,10

« Six jours avant la Pâque, on offrit un dîner en l'honneur de Jésus... Marie prenant une livre d'un parfum de nard pur, de grand prix, oignit les pieds de Jésus... et la maison fut remplie de la senteur de ce parfum. »

Jean 12,2-3 avec vous et de vous fabriquer des idoles... car le Seigneur ton Dieu est un feu dévorant, un Dieu jaloux. » Deutéronome 4,23-24

MERCREDI 1^{ER} AVRIL



Le Christ bafoué

« Vous pouvez regarder le Christ au milieu des angoisses, persécuté par les uns, couvert de crachats par les autres, renié, délaissé par ses amis, abandonné par eux, sans personne pour le défendre, transi de froid, il est tellement seul que vous pouvez vous consoler l'un l'autre... Il vous regardera Lui, il tournera vers vous ses yeux si beaux, si compatissants il oubliera ses souffrances pour vous consoler des vôtres. » Chemin 42,5

« Nous avons connu l'amour de Dieu, l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru. » 1 Jean 4,16

JEUDI 2 AVRIL

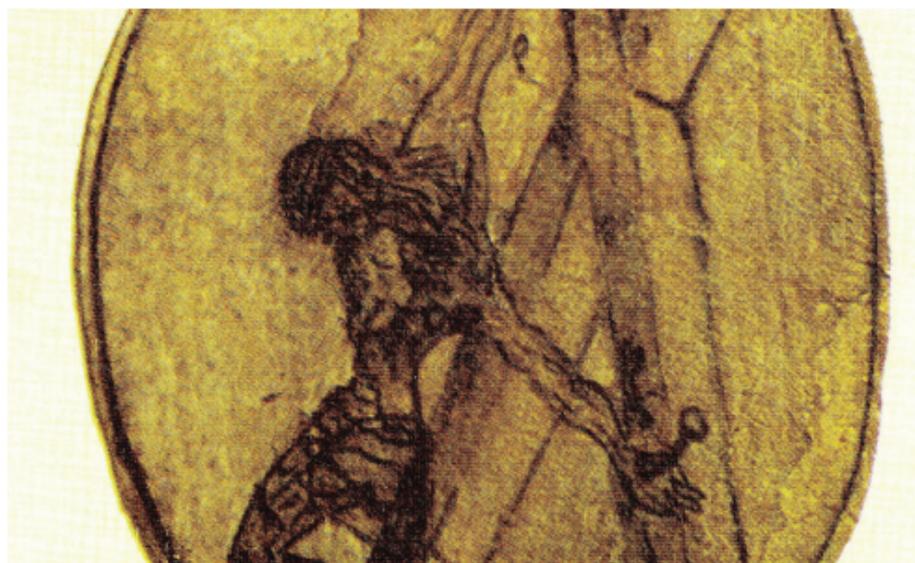


Christ aux liens

« Jésus montre la faiblesse de son humanité avant les souffrances, mais quand il y est plongé, une si grande force... En allant au Jardin des Oliviers, Jésus dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort, mais quand il est sur la croix où il s'approche de la mort, il ne se plaint pas. » Pensées sur l'amour de Dieu 3,11

« Jésus dit : 'C'est pour cette Heure que je suis venu. Père, glorifie ton Nom.' » Jean 12,27-28

VENDREDI 3 AVRIL



Le Christ de Jean de la Croix

« Veuillez de moi, mon Dieu, ce que Vous voulez bien vouloir, mon seul bonheur est de vous contenter. Que meure ce moi, et que vive en moi un Autre qui est plus que moi et meilleur pour moi que moi-même. Qu'il vive et me donne la vie. » Exclamation 17

« Désormais ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » Galates 2,20

SAMEDI 4 AVRIL



Mise au tombeau

« A la pensée que notre Seigneur nous a déjà pardonné, qu'il a oublié nos péchés, tant de bonté aggrave plutôt la peine. Tel fut le martyre de Pierre et de Madeleine : leur amour était si grand, ils avaient si bien la notion de la grandeur de Dieu que leur souffrance dut être bien grande. » 6D 7,4

« A ceci nous avons connu l'Amour : Christ a donné sa vie pour nous, nous devons nous aussi donner notre vie pour nos frères. » 1 Jean 3,16